

## L'École de Barbizon et la tradition du paysage au Canada

Mary C. Taylor

Number 58, Spring 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58090ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Taylor, M. C. (1970). L'École de Barbizon et la tradition du paysage au Canada. *Vie des arts*, (58), 40–41.



1

2



# L'École de Barbizon et la tradition du paysage au Canada

par Mary C. TAYLOR

Conservateur intérimaire des dessins

Au nombre des premières acquisitions de la collection de dessins de la Galerie Nationale se trouvaient, comme déjà mentionné dans ce numéro, les paysages du groupe d'artistes français connu, au milieu du siècle dernier, sous le nom d'École de Barbizon. Une raison évidente de ces acquisitions est qu'en 1911-1912, des artistes comme Daubigny, Théodore Rousseau, Corot, Millet, Decamps et Jacques étaient à l'apogée de leur popularité en Amérique du Nord (popularité qui devait décliner brusquement après la Première Grande Guerre pour renaître tout récemment).

Ces premiers acquéreurs traduisaient tout bonnement le penchant populaire de l'époque. Cependant, il est intéressant de constater que l'élément sentimental parfois présent dans l'œuvre de l'école de Barbizon, par exemple chez Millet, est complètement absent dans ce premier groupe de dessins choisis pour la collection (voir fig. 1). Même lorsque ces dessins représentent des visages humains, ils reflètent le goût ex-

clusif des peintres de Barbizon pour l'observation exacte de la nature.

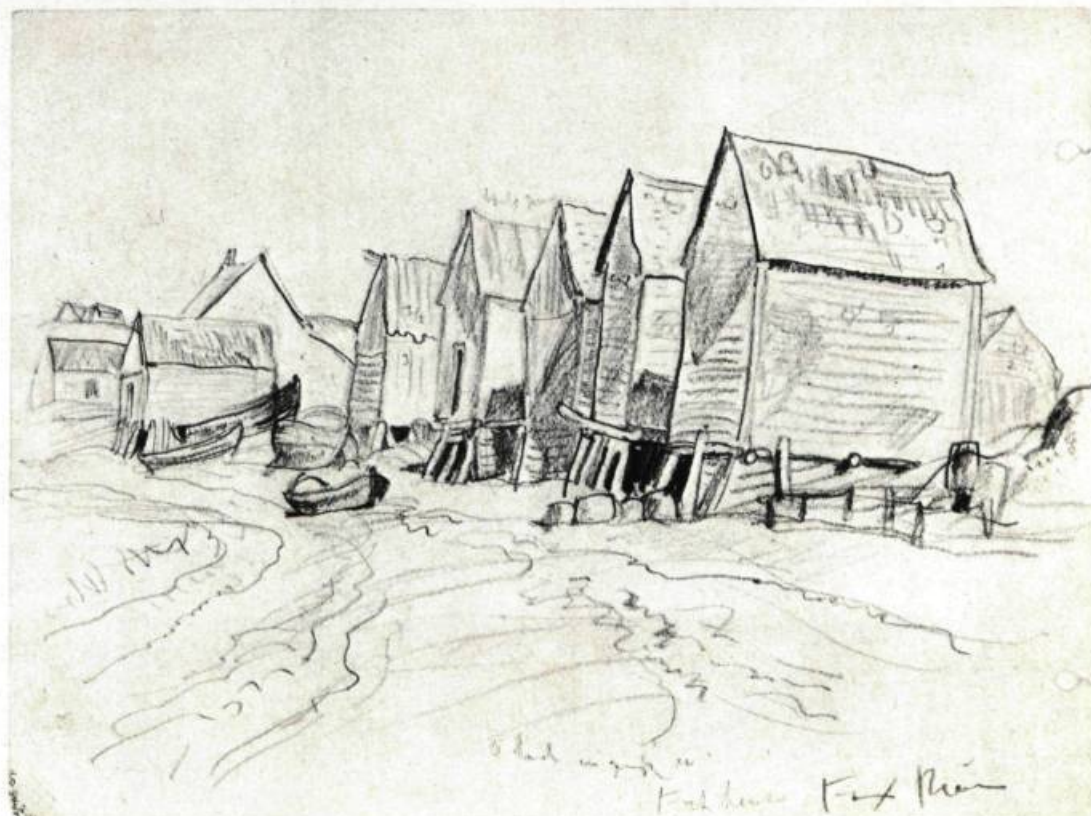
Les trois dessins du célèbre peintre de Barbizon, Charles-François Daubigny, acquis en 1912, démontrent même mieux la prédilection des premiers collectionneurs pour les paysages exactement traduits, ainsi que le montrent les trois dessins de Théodore Rousseau qui font aussi partie des toutes premières acquisitions. Un d'entre eux en particulier, *La Rivière et la vallée* (fig. 2), en plus d'être d'une fraîcheur exceptionnelle, ravive des souvenirs familiers chez l'observateur qui, par hasard, a fait une promenade aux pieds des Laurentides en été.

Ceci nous amène à une autre considération à propos de ce groupe de dessins: ils ont dû aussi être choisis pour la collection en raison de leur thème. La tradition paysagiste était, même dès 1912, bien assise dans la peinture canadienne, et il est naturel que les premiers collectionneurs aient penché vers les œuvres d'art européennes qui reflétaient les préférences in-

times des artistes canadiens. Quoiqu'il semble peu probable que ce noyau de dessins de paysage ait réellement influencé les peintres canadiens de ce siècle, il existe une ressemblance stylistique remarquable entre certains d'entre eux: comme, disons, le groupe récent de paysages d'A. Y. Jackson dont l'artiste a fait don à la collection (fig. 3). Ressemblance aisément explicable par une prédilection analogue pour la configuration topographique du terrain et le vif désir de le peindre.

Espérons que cette continuité de tradition entre des hommes qui ont fui Paris pour la quiétude et l'isolement d'un village dans la forêt de Fontainebleau, et ceux qui se sont aventurés loin du confort et de la civilisation dans les régions sauvages du Nord canadien—c'est-à-dire, la tradition paysagiste fondamentale de l'art canadien—ne sera jamais rompu.

Traduction de René Haxaire.  
(English Text, p. 80.)



1. MILLET, Jean-François (1814-1875)  
Route encaissée, arbres et maisons dans un paysage  
Pierre noire; 9 po.  $\frac{3}{4}$  sur  $12\frac{3}{4}$ ;  
Estampillé en bas, à droite: JFM.  
Ottawa, Galerie Nationale du Canada.  
Acquis en 1913.

2. ROUSSEAU, Théodore (1812-1867)  
La Rivière et la vallée  
Plume, encre noire et lavis brun; 6 po.  $\frac{3}{8}$  sur  $10\frac{3}{4}$ .  
Ottawa, Galerie Nationale du Canada.  
Acquis en 1912.

3. JACKSON, Alexander Young (1882- )  
L'Anse de la petite rivière au Renard, Gaspé  
Mine de plomb; 9 po. sur 12.  
Ottawa, Galerie Nationale du Canada.  
Acquis en 1969.